Ces quelques remarques n'enlèvent rien, bien sûr, à l'intérêt et à l'importance de cette traduction qui témoigne de l'immensité de la tâche accomplie par H. Corbin et du dévouement éclairé de P. Lory.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Farhad DAFTARY (ed.), *Mediaeval Isma'ili*. Cambridge University Press, Cambridge, 1996. 23,5 × 16 cm, 331 p., index (18 p.), bibliographie (15 p.).

Farhad Daftary, qui dirige actuellement le département de Recherche et de Publications de l'*Institute of Ismaili Studies* à Londres, propose un troisième livre sur les Ismaéliens [6] qu'il dédie à la mémoire du pionnier des études ismaéliennes, Wladimir Ivanow (1886-1970), avec qui il étudie à Téhéran. Comme F.D. le précise, cet ouvrage collectif souhaite faire un bilan de la connaissance scientifique sur l'ismaélisme médiéval. À cet égard, la liste des contributeurs est éloquente : W. Madelung, H. Halm, I.K. Poonawala, P.E. Walker, A. Nanji, etc. Force est de noter d'emblée l'absence de contributeurs français comme Thierry Bianquis, Christian Jambet, Françoise Mallison ou Yves Marquet. Trois auteurs ont écrit deux contributions : Daftary, Madelung et Halm. Le livre se clôt sur une bibliographie (14 p.) et un index (17 p.). Les contributions se répartissent suivant deux périodes : la phase classique et la phase nizārite. Les auteurs de la première partie sont tous des spécialistes de l'ismaélisme, alors que ceux de la seconde ne le sont pas à l'exception d'Ali S. Asani. Dans cette catégorie, on trouve C. Hillenbrand, C.E. Bosworth, H. Dabashi, C. Melville et A. Amanat.

Il est vrai que, depuis 1977, aucune publication de cette envergure n'avait vu le jour [7], ce qui constituait une lacune, compte tenu des progrès réalisés dans la connaissance de l'ismaélisme médiéval. La construction de l'ouvrage est judicieuse dans la mesure où de longues synthèses récapitulatives mises à jour (Daftary n°s 1 et 10, Madelung n° 2, Poonawala n° 6, Bosworth n° 12) alternent avec des articles plus novateurs (Halm n° 5, Walker n° 9 ou Asani n° 15). La contribution de Paul Walker, un spécialiste bien connu du néoplatonisme ismaélien [8], étudie un traité d'hérésiographie retrouvé récemment : le *Kitāb al-shajara* du

6. Sur les deux précédents, voir *Bulletin critique* n° 9, 1992, p. 67 et n° 12, 1995, p. 81 (le présent ouvrage était annoncé dans ce dernier). F. Daftary poursuit son entreprise de publication, préparant deux nouveaux ouvrages : *A Short History of the Ismailis*, pour Edinburgh University Press, et *Modern History of the Ismailis*.

7. S.H. Nasr, *Ismaili Contributions to Islamic Culture*, Imperial Academy of Philosophy, Téhéran, 1977.

8. P.E. Walker, *Early Philosophical Shiism: The Ismaili Neoplatonism of Abū Ya'qūb al-Sijistānī*, Cambridge, 1993.

BCAI 14 (1998) F. Daftary (éd.): Medieval Ismā'īlī, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dāʿī Abū Tammām. Il n'est pas sans intérêt de préciser que le seul manuscrit existant à ce jour a été découvert par le professeur ʿAbbās Ḥamdānī, un Bohra originaire de Bombay, dans la collection familiale de manuscrits. Abū Tammām, qui fut sans doute un disciple d'al-Nasafī (m. 332/943), construit son traité sur le modèle de la tradition islamique concernant ce sujet. Mais contrairement aux autres auteurs, il est beaucoup moins concerné par la réfutation que par le souci de démontrer que ces sectes se sont égarées, faute d'avoir choisi le bon guide. Son traité est remarquable parce qu'il cherche réellement à comprendre et à expliquer les différences sectaires dans une perspective proche de l'objectivité. Cependant, sa répartition des sectes en trois grands groupes est personnelle. Il y a ceux qui considèrent que l'obéissance à Dieu est une question de foi, ceux qui affirment que les lois ne sont pas constitutives de la foi, et ceux qui proclament que ʿAlī est l'*imām* qui a succédé au Prophète. Enfin, il est remarquable qu'Abū Tammām ne semble reprendre ni Abū Ḥātim al-Rāzī, ni al-Nawbakhtī ni al-Qummī; son traité donne parfois des informations complémentaires sur certaines sectes et peut même aller jusqu'à décrire des sectes inconnues jusque-là.

La deuxième partie, consacrée à la phase nizārite, est d'une nature différente : plusieurs des auteurs traitent de problèmes relationnels entre les Ismaéliens et les Saldjūkides, les Mongols ou les *malik*s de Nimrūz. Par conséquent, cette deuxième partie est plus historique : ce changement provient du fait que les grands textes de la tradition ismaélienne sont ceux de la période fatimide, étudiée sous le nom de « phase classique », dans la première partie qui, elle, a tendance à délaisser l'approche historique. Ceci dit, on peut regretter que plusieurs traités nizārites jadis édités par W. Ivanow n'aient pas encore trouvé leur place. Il s'agit en particulier, de ceux d'Abū Isḥāq Quhistānī, sans oublier le fameux *Pandiyāt-i Javānmardī* [9]. La contribution de Ḥāmid Dabashī tente d'apporter des réponses aux sempiternelles questions concernant la véritable nature des liens entre Naṣīr al-Dīn Tūsī et les Ismaéliens [10]. L'auteur conclut que le philosophe iranien se situait au-delà des clivages sectaires : il appartient à la catégorie des « philosophes-vizirs ». Il est incontestable que Tūsī servit avec la même compétence administrative et intellectuelle des *imām*s ismaéliens et des souverains mongols païens. ʿAbbās Amanāt est le seul à écrire un texte sur un mouvement qui ne touche qu'indirectement les Ismaéliens, les Nuqtawīs. Comme d'autres mouvements iraniens, jusqu'aux Bābīs, on est tenté de voir en eux une influence ou une origine ismaélienne sur le plan de l'analyse structurale de leur système de pensée. Mais rien ne prouve que les Ismaéliens et ces mouvements n'ont pas puisé à un même terreau préislamique. En revanche, il est intéressant d'apprendre que les Nuqtawīs, persécutés par les Safavides, ont pris le chemin de l'Inde où ils ont connu une

9. Pour une brève présentation de ce dernier, voir M. Boivin, " A Persian Treatise for the Ismâʿîlîs Shîʿis of India: Introduction to the *Pandiyât-i Javânmardî* (end of XVth c.) " *in* M. Alam, F. Delvoye et M. Gaborieau (ed.), *The Evolution of Medieval Indian Culture: the Indo-Persian Context*, Delhi, Manohar, 1997.

10. Voir la récente publication Nasiroddin Tusi, *La convocation d'Alamût — Somme de philosophie ismaélienne* (*Rawḍat al-taslīm*), traduit du persan, introduction et notes de Christian Jambet, Verdier/UNESCO, 1996.

BCAI 14 (1998) F. Daftary (éd.): Medieval Ismāʿīlī, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

relative expansion. ʿAbd al-Qādir Badāʿūnī affirme que ce sont les Nuqtawīs qui auraient diffusé les idées millénaristes à la cour d'Akbar. On n'est en revanche pas surpris d'apprendre que Sarmad Kāshānī, le dernier représentant important du mouvement, fut un proche de Dārā Shukōh et qu'il fut exécuté peu après la défaite du prince.

La tradition de l'ismaélisme médiéval de l'Inde n'est représentée que par une seule contribution, celle d'Ali Sultan Asani. De nos jours, cette tradition composée des *ginān*s commence à être mieux connue grâce aux chercheurs, souvent des Ismaéliens d'origine indo-pakistanaise, qui l'étudient. A.S. Asani, professeur à Harvard, est sans aucun doute l'un des plus compétents mais on peut cependant regretter que F.D. n'ait pas fait appel à d'autres comme Zawahir Moir [11] ou Françoise Mallison. En réalité, le fait que Farhad Daftary ait incorporé à son volume une contribution sur les *ginān*s constitue déjà une innovation méritoire car, pendant longtemps, la tradition indienne a été délaissée par l'islamologie classique.

Michel Boivin
(CNRS, Paris)

Paul E. Walker, *Abū Yaʿqūb al-Sijistānī — intellectual Missionary*. London - New York, I.B. Tauris, in association with The Institute of Ismaili Studies, London, 1993. 13,5 × 21,5 cm, 132 p.

Si la philosophie ismaélienne a pendant longtemps souffert d'être reléguée parmi les doctrines des « sectes de l'islam » et du chiisme « extrémiste », ce retard est en voie d'être progressivement comblé. Passés les études pionnières et les travaux d'édition d'érudits ismaéliens (A. Ḥamdānī, A. Tāmir, M. Ġālib) et de certains universitaires européens comme W. Ivanow et H. Corbin, nous disposons de plus en plus de représentations analytiques des doctrines de cet étonnant courant de pensée médiéval : H. Halm pour l'ismaélisme primitif, W. Madelung et S.M. Stern pour la période fatimide, D. Desmet pour la pensée de Ḥamīd al-Dīn Kirmānī, C. Jambet pour l'ismaélisme nizārien... P.E. Walker a, quant à lui, consacré une recherche soutenue à la pensée d'Abū Yaʿqūb Sijistānī spécifiquement. Depuis son Ph. D. en 1974 sur ce sujet, nous lui devons notamment *Early Philosophical Shiism: The Ismaili Neoplatonism of Abū Yaʿqūb al-Sijistānī* (1993) et une traduction commentée et annotée du *Kitāb al-Yanābīʿ*

11. Zawahir Moir a publié en collaboration avec Christopher Shackle un ouvrage de référence sur les *ginān*s : C. Shackle et Z. Moir, *Ismaili Hymns from South Asia. An introduction to the ginans*, School of Oriental and African Studies, South Asians Texts 3, University of London, 1992, London; voir *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 72.

BCAI 14 (1998) F. Daftary (éd.): Medieval Ismāʿīlī, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net